

FFM 2003 | Europe Panorama des préoccupations actuelles

Pierre Ranger

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48256ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ranger, P. (2003). FFM 2003 | Europe : panorama des préoccupations actuelles. *Séquences*, (228), 30–31.

FFM 2003 | EUROPE



Le Coût de la vie

Panorama des préoccupations actuelles

« **A**ujourd'hui, l'Europe, c'est nous, le jeune pays. Nous sommes en train de nous créer », affirmait l'acteur cinéaste Jean-Marc Barr en entrevue exclusive à *Séquences* lors de sa venue au FFM l'année dernière.

Qu'en est-il de la cinématographie européenne un an plus tard ? Le Festival des films du monde, en dépit de ses nombreux revers et détracteurs, et une édition houleuse et controversée (qualité inférieure de sa sélection, retard des projections, manque de visiteurs de prestige, etc.), a contre vents et marées démontré par sa spécificité toute la richesse des productions qui foisonnent sur ce continent.

La section Cinémas d'Europe, reflétant l'esprit du FFM dont la caractéristique essentielle cette année était l'ouverture sur le monde, a été si fertile en créations qu'elle représentait à elle seule un véritable festival. Au total, 73 longs métrages et 27 courts métrages provenant d'une trentaine de pays et étant pour la plupart des premières mondiales ou nord-américaines ont pris d'assaut nos écrans montréalais.

Explorant la multiplicité des réalités culturelles et sociales mondiales, cette sélection éclectique a réuni le plus grand nombre de fictions de tous genres, qui, à défaut d'être des premiers de classe, ont démontré une certaine recherche thématique. Ce qui, toutefois, n'a pas pour autant empêché le FFM d'offrir aux festivaliers des films de qualité inégale.

FORTE PRÉSENCE DE L'HEXAGONE

La France, pays à la solide cinématographie qui a connu en 2003 l'une de ses plus fortes présences au Festival depuis les débuts de celui-ci, a présenté des œuvres puissantes traitant de thèmes aussi variés qu'originaux.

On se souviendra notamment des longs métrages **Moi César, 10 ans 1/2, 1 m 39** de Richard Berry, **Le Chignon d'Olga** de Jérôme Bonnell et **Il est plus facile pour un chameau...** de Valeria Bruni-Tedeschi, jolies comédies dramatiques empreintes de réalisme et faisant l'objet de *Vues d'ensemble* dans ce numéro.

Parmi les autres films les plus percutants mais disparates, mentionnons : **Mes enfants ne sont pas comme les autres** de Denis Dercourt (**Lise et André**), drame familial qui, sous son allure austère, conjugue l'apprentissage de la musique à l'oppression parentale; **Ni pour, ni contre (bien au contraire)** de Cédric Klapisch (**L'Auberge espagnole**), polar rythmé de haute voltige qui illustre les mésaventures d'une jeune *camérarwoman* et de sa bande de braqueurs; et **Le Coût de la vie** de Philippe Le Guay qui traite à sa façon du thème de l'argent, tout comme **Il est plus facile pour un chameau...** de Valeria Bruni-Tedeschi. La comédie stimulante de Le Guay, sur l'identification de notre rapport intime avec le fric et mettant en scène Fabrice Luchini, Vincent Lindon et Claude Rich, a sans contredit été l'une des plus belles réussites du Festival.

À l'inverse, de grandes déceptions provenant de l'Hexagone ont aussi fait partie de la sélection. Pourtant prometteurs au départ, **C'est le bouquet !**, fantaisie de Jeanne Labrune, tout

comme **Le Mystère de la chambre jaune** de Bruno Podalydès et **La Maison du canal** d'Alain Berliner se sont tous avérés de lourds exercices de style expérimentaux empruntant à la théâtralité tous les poncifs du genre.

Quant au célèbre réalisateur Raoul Ruiz, figure emblématique du Festival, il n'a pas réussi pour sa part à relever d'un cran la qualité de certaines de ses œuvres. Malgré le déploiement d'une recherche stylistique approfondie, ses deux films, **Une place parmi les vivants** et **Le Vertige de la page blanche**, présentés dans cette même section, sont ennuyeux et d'ordre mineur.

LA QUALITÉ DES FILMS

Même si, de toute évidence, l'organisation du FFM invite à de sérieuses remises en question et à d'éventuelles transformations, on ne peut, à tort ou à raison, rejeter sur les organisateurs toute la responsabilité des écueils qui entourent la sélection des films d'un festival. La qualité des longs métrages offerts peut varier d'une année à l'autre, comme cela s'est produit au dernier Festival de Cannes.

Si quelques films de la section « Cinémas d'Europe », à l'instar de ceux que l'on a retrouvés dans la compétition mondiale, ont passablement déçu, d'autres, innovateurs ou tout simplement porteurs d'espoir, ont été à leur façon de réels coups de cœur.

Tel a été le cas, par exemple, des longs métrages à caractère social **Eila** de Jarmo Lampela de Finlande, **Maria**, une coproduction franco-germano-roumaine réalisée par Peter Calin Netzer et, à quelques différences près, **Avec amour, Lily** (S Liuboviu, Lilia) de la Russe Laria Sadilova, où, dans chaque situation, l'héroïne tente par tous les moyens de contrer l'adversité.

Parmi les drames humains, l'excellent film espagnol **La vida mancha** d'Enrique Urbizu, qui trace tout en nuances le portrait d'un homme marqué par la vie aux prises avec sa famille, a redonné au Festival ses lettres de noblesse. L'œuvre épurée et minimaliste du cinéaste comporte sa part d'ombres et de mystères.

Mais ce sont les histoires de couples à la dérive livrant leurs états d'âme sur la place publique qui ont davantage retenu l'attention. D'Allemagne, le drame poignant **Wolfsburg**, réalisé par Christian Petzold et décrivant la rencontre d'un homme et d'une femme que le hasard unit suite à un accident, et, de Suède, l'amusant **Miffo** de Daniel Lind-Lagerlöf, sur les amourettes d'un prêtre, ont été chaudement applaudis.

LA RÉALITÉ AU SERVICE DE LA FICTION

Le Festival n'a pas été en reste en présentant des longs métrages politiques qui, par ses règles et ses codes, s'apparentaient au documentaire. D'Italie, **Le Jour le plus cruel** (Il più crudele dei

giorni) de Ferdinando Vicentini Orgnani ainsi que **Et je te suis** (E io ti seguo) de Maurizio Fiume, deux fictions inspirées de faits réels sur les destins tragiques de journalistes tombés au combat, ont été très éloquentes.

Ont emprunté également au genre *docu-réalité* : **Les Tiqueurs** du Français Philippe Locquet, film exaltant sur les rencontres d'un psychiatre et de ses patients atteints de troubles involontaires convulsifs; **Conspiracy of Silence** de John Deery du Royaume-Uni, drame insoupçonné sur la corruption au sein de l'Église catholique irlandaise; et **Song for a Raggy Boy**, coproduction vibrante de l'Irlande, du Royaume-Uni et du Danemark réalisée par Aisling Walsh, sur les pratiques de discipline peu orthodoxes des enseignants d'une maison de redressement en Irlande dans les années 30.

Enfin, parmi les quelques œuvres de la section qui ont été primées au FFM cette année, retenons le merveilleux **Kopps** du Suédois Josef Fares, sur les folles aventures des policiers d'une localité, qui a reçu un zénith d'or attribué par le public, ainsi que l'inoubliable **J'ai toujours voulu être une sainte** de la Luxembourgeoise Geneviève Mersch, qui s'est vu décerner un zénith d'or du meilleur premier long métrage.

Sans avoir été représentatifs à proprement dit de l'importance culturelle distinguant les mœurs, us et coutumes de chaque pays, les films de la section Cinémas d'Europe se sont démarqués par les parallèles et les thèmes qui les ont unis. Maintes fois visités cette année, les drames humains, les histoires de couples et les phénomènes de société ont soulevé les passions.

Il va sans dire, le cinéma engagé et diversifié que l'Europe produit actuellement révèle l'audace et l'authenticité de nombreux réalisateurs. Malgré une qualité inégale d'une année à l'autre, leurs œuvres soulignent le constat d'une réalité qui s'inscrit assurément dans la mouvance des préoccupations quotidiennes. Plus que jamais, le Festival des films du monde ouvre aussi la voie à cette réalité.

Pierre Ranger

La vida mancha

